

LE POPULAIRE

LÉON BLUM
Directeur Politique

Organe du Parti Socialiste (S. F. I. O.)

JEAN LEBAS
Administrateur-Délégué

Est-ce par dépit ou pour la concurrence que MM. Caillaux et Régnier, après avoir

poussé au suicide MM. Chéron et Lamoureux ont obtenu de M. Gardey, ministre du Budget, qu'il se sacrifie à son tour ?

De plus fort en plus fort

Eh bien ! Pierre Lainé avait raison. Il avait complètement raison. Il n'avait que trop raison.

Nous avons maintenant le projet Gardey entre les mains. Et la ressemblance avec le feu projet Chéron est criante.

Tous les traitements — je dis tous, car l'exemption au-dessous de 9.000 francs est une pure plaisanterie, les traitements inférieurs à cette limite n'existant pas ou n'existant que dans une proportion négligeable — sont frappés d'un prélèvement uniforme de 4 0/0.

Ce prélèvement s'intitule : *augmentation de la retenue pour pensions*. Mais le nom importe peu. La chose seule nous intéresse. La chose seule intéresse surtout les fonctionnaires frappés.

Nous savons comment on s'efforcera de l'expliquer ou de le justifier, c'est-à-dire par l'étendue considérable de la marge entre le montant des sommes encaissées chaque année par l'Etat au titre des retenues, et le montant des sommes effectivement décaissées par lui pour le service des pensions. Je reviendrai sur cet argument pour qu'aucun doute ne puisse subsister dans les esprits. J'indique dès à présent qu'il est *sophistique jusqu'à l'absurde*, le régime actuel des pensions n'étant pas un régime de *capitalisation* et ne tenant pas compte par conséquent des intérêts accumulés des retenues. Dans ces conditions, le montant des retenues annuelles d'une part, le montant des pensions de l'autre ne sont, à aucun degré, des quantités comparables. Il me sera facile de démontrer, chiffres et documents en mains, que dans un système de capitalisation avec versements tripartites, les retenues actuelles seraient plus que suffisantes pour couvrir le service des pensions, et surtout des pensions civiles.

Nous sommes donc bien en présence d'un *prélèvement effectif sur les salaires publics*. Le projet Chéron-Gardey y ajoute un prélèvement de 4 0/0, non dissimulé celui-là, sur toutes les pensions d'ancienneté supérieures à 6.000 francs.

C'est déjà bien. Mais ce n'est pas tout.

Le projet Chéron-Gardey, comme le feu projet Lamoureux, prévoit la réduction jusqu'à concurrence de 400 millions d'indemnités qui sont, en fait, une portion du traitement, comme les indemnités de résidence. Il le fait — je cite textuellement l'exposé

des motifs — « dans l'intérêt bien compris du personnel ».

Il frappe tous les fonctionnaires qui doivent bénéficier légalement l'an prochain d'un avancement de classe, d'une sorte de taxe de première mutation en les privant, pour l'année de leur augmentation de traitement, d'une dotation draconienne pour ceux qu'elle touche, étant donné surtout qu'elle se cumule avec les deux précédentes. Mesure qu'on présente comme exceptionnelle, mais qui sera prorogée par la nécessité des choses, par une sorte d'égalité dans l'injustice, car pourquoi une génération de fonctionnaires serait-elle seule sacrifiée ?

Enfin, pour brocher sur le tout le recrutement est limité à une vacance sur deux, et toutes les suppressions d'emploi pourront être prononcées par décret sur ce terrain ; le projet Gardey va plus loin que le décret Chéron. On pourra nous parler encore de toute cette jeunesse attendant avec un émoi révolté l'accès aux fonctions publiques. Il me semble qu'elle est servie.

On aura peut-être senti dans cette analyse un peu d'humeur. Je crois qu'elle est excusable. Voilà donc à quelle issue aboutissent les déclarations de M. Albert Sarraut au lendemain de sa prise du pouvoir, déclarations que j'avais recueillies pour ma part avec un empressement qui m'avait valu bien des reproches. Je ne puis que répéter ma conclusion d'hier. De quel vertige sont donc saisis tour à tour les gouvernements ? Quelle est donc la force maligne qui les attire et les brise tour à tour sur le même écueil ?

LÉON BLUM.

L'escadre Vuillemin a atterri à Mopti

Alger, 16 novembre. — Ce matin, l'escadre du général Vuillemin, composée de 27 appareils, a quitté Gao à 6 heures, à destination de Mopti-Sévaré.

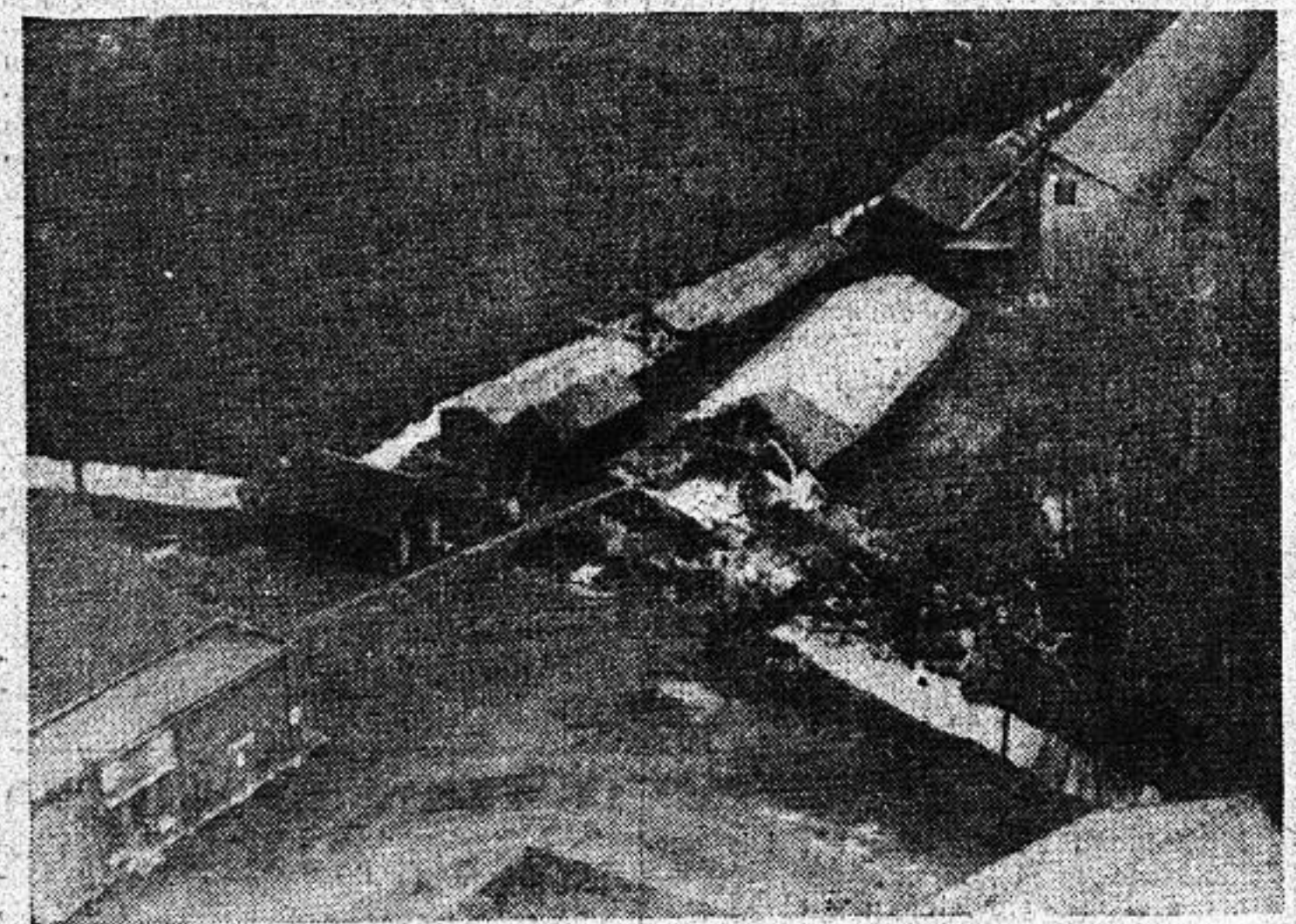
Une heure plus tard, par suite d'un enroulement des brouilles, trois avions revenant atterrir à Gao. Le mal était réparé en une heure et, à 8 h. 10, les trois avions s'envolèrent à nouveau, l'un d'eux ayant pris à son bord un mécanicien du centre de Gao en remplacement d'un membre de l'équipage tombé malade.

A 9 h. 25, ces avions rejoignaient l'ensemble de l'escadre qui, à 9 h. 30, touchait terre à Mopti.

Après avoir procédé au ravitaillement, l'escadre quittait Mopti à 13 h. 15 et atterissait à Bamako à 16 h. 30 sans incident.

Un avion Paris-Londres prend feu et s'abat sur une usine à Beauvais

Les aviateurs se sont sauvés en parachute



Une vue aérienne des débris de l'avion et d'un bâtiment éventré de l'usine.

Beauvais, 16 novembre. — Un avion de messageries de la ligne Paris-Londres, piloté par l'aviateur Lebourg, assisté du radiotélégraphiste Lepécheur, qui avait quitté Le Bourget pour Londres ce matin à 8 h. 30 avec un chargement de messageries et de poste, est tombé en flammes, à 9 heures, sur la manufacture de tapis de M. Lainé, à Beauvais.

Les dégâts occasionnés à la manufacture sont considérables.

L'avion volait à l'altitude de mille mètres lorsque l'incendie se déclara dans un des moteurs par suite de la rupture d'une bécille.

Lebourg donna l'ordre à son coéquipier Lepécheur de sauter en parachute. Lui-même, après avoir envisagé la possibilité de se poser en rase campagne, malgré la brume, dut se résoudre à quitter son bord, non sans avoir fermé les gaz et coupé le contact. Mais en se lançant en parachute, le pilote accrocha les manettes et le moteur tourna de nouveau.

Les deux aviateurs atterrirent sur la colline Saint-Jean, à 300 mètres de l'usine sur laquelle l'avion était tombé en flammes.

Le courrier est complètement détruit.

Boulogne-Billancourt désignera dimanche un conseiller général

NOTRE CAMARADE PIERRE FORICHON DOIT ÊTRE L'ÉLU DES MASSES OUVRIÈRES AU SIÈGE DE NOTRE REGRETTE AMI VICTOR BIZET

Les chefs communistes cherchent une fois de plus à assurer le triomphe de la réaction

Les électeurs de Boulogne sont appelés à nommer, dimanche prochain, un conseiller général, en remplacement de notre regretté camarade Victor Bizet, décédé.

La section socialiste de Boulogne-Billancourt a désigné unanimement notre ami Pierre Forichon, adjoint au maire, pour porter son drapeau dans cette bataille.

Félicitons-nous de ce choix, qui ne pouvait être plus heureux. Nul, plus que notre ami Forichon ne méritait cet honneur. Par ses quarante ans de dévouement au parti, sans aucune défaillance, il est un bel exemple de fidélité au socialisme.

Pierre Forichon a connu dès son jeune âge la rude existence des travailleurs. Né dans un petit village de l'Allier, en 1876, d'une famille de dix enfants, à neuf ans il est orphelin et doit déjà connaître le sort des exploités.

A 16 ans, la ville l'attire. Il entre dans une usine de Montigny, ville dont Jean Dornoy est maire. L'action révolutionnaire du parti ouvrier français séduit Forichon, qui donne son adhésion au socialisme. Il deviendra le secrétaire de la vaillante section montignoise, puis il entrera au conseil municipal au côté de Paul Constans.

(SUITE EN 3^e PAGE, 4^e COLONNE)

M. François Mauriac est reçu à l'Académie Française

Jour de fête, hier, au bout du quai. M. François Mauriac a été reçu, la première fois autorisé à poser son derrière catholique et littéraire dans le fauteuil laissé vide par la mort de M. Brière.

C'est M. André Chamuel qui fut de service pour prononcer le laus d'usage. Tout cela nous intéresse fort peu.



M. François Mauriac pendant son discours de remerciement. A sa droite : M. Henry Bordeaux ; à sa gauche : M. Paul Valéry, ses parrains.

Henri Ferjasse fait depuis un mois la grève de la faim

M. Daladier va-t-il continuer à jouer avec la vie d'un enfant de 20 ans ?

On avait dit au père de Henri Ferjasse qu'il se battait pour la « der des der », pour que jamais son gosse ne connaisse les horreurs de la tuerie. Il l'a cru. Il est tombé à Vauquois, et son nom doit être gravé aujourd'hui sur quelque dalle de pierre, parmi des milliers d'autres.

L'orphelin a grandi. Lui aussi, il a cru aux promesses pour lesquelles son père avait fait le sacrifice de sa vie. Il a cru aussi aux solennelles affirmations des diplomates chamarrés, qui ont mis la guerre hors la loi et affirmé que nul pays n'oserait désormais y recourir.

Et il est en train de mourir de ces illusions. Condamné pour « objection de conscience », il fait depuis un mois la grève de la faim. Depuis plus de trente jours, il n'a absorbé aucune nourriture. Il vit, isolé du monde, dans une cellule du Val-de-Grâce, et s'affaiblit d'heure en heure.

Que M. Daladier y prenne garde. Si Henri Ferjasse venait à mourir entre ses mains, ou au lendemain d'une libération accordée en extrême, l'ombre de son cadavre le suivrait longtemps. Et le peuple indigné saurait lui demander des comptes.

Un geste s'impose. Il s'impose immédiatement. La vie d'un garçon de 20 ans en dépend.

Que M. le ministre ne s'imagine plus que sa rigueur saura intimider les imitateurs éventuels de Ferjasse. Il devra savoir qu'il est toujours dangereux de créer des martyrs.

Libérez Ferjasse !

Une protestation

Le secrétariat de la Bourse du Travail de Châlons-sur-Marne nous communique :

Au moment où tous les groupements défilent devant les monuments pour protester et maudire à jamais la guerre, les ouvriers châlonnais demandent au gouvernement de libérer le soldat de paix Henri Ferjasse, qui fait la grève de la faim depuis 30 jours.

Le projet de M. Gardey, déposé hier à la Chambre, a été accueilli défavorablement par la quasi-unanimité des députés

Les mesures qu'il comporte et que le « Populaire » a publiées à l'avance, seront rejetées, pour la plupart, par la Commission des Finances

La discussion en séance publique a été fixée à mardi

Le premier projet du gouvernement sur l'équilibre budgétaire a été déposé, hier, à la Chambre, par le président du Conseil.

Ce projet, auquel un autre doit faire suite, risque fort cependant d'être aussi le dernier que le ministre Albert Sarraut aura présenté.

L'accueil qui lui a été réservé, tant à la commission des Finances qu'en commençant aussitôt l'examen, que dans les couloirs, ne devrait laisser aucun doute sur le sort qui sera réservé, la semaine prochaine, au cabinet, s'il ne fallait, toutefois, ne pas écarter l'hypothèse, peu vraisemblable pourtant, que puissent aboutir certaines manœuvres, marchandages ou concessions, qui se produiront, selon une règle, maintenant bien établie.

Le projet de M. Albert Gardey, puisé celui-ci en est l'auteur principal, sinon l'inspirateur, est exactement tel que le « Populaire » — seul dans la presse d'ailleurs — en a réservé, mercredi et hier, la prime à ses lecteurs.

Ceux-ci s'apercevront, à la publication du tableau ci-dessous, extrait du projet remis aux députés, à la seule

	En millions
Art. 1 à 5. — Lutte contre la fraude fiscale	700
Art. 6. — Réforme administrative comportant une réduction de 4 0/0 sur les crédits de personnel	470
Art. 7. — Révision des indemnités	400
Art. 8. — Suppressions d'offices	50
Art. 9. — Modification de la procédure d'admission aux lois d'assistance	100
Art. 10. — Fixation d'un maximum pour le nombre des bénéficiaires d'allocations militaires	50
Art. 11. — Réversibilité exceptionnelle de la Caisse de garantie des assurances sociales	80
Art. 12. — Augmentation de 4 0/0 en 1934 sur la retenue pour pensions civiles	374
Retenue en 1934 de 4 0/0 sur les pensions d'ancienneté	137
Total	2.361

D'autre part, les lettres rectificatives adressées aux commissions financières font état des économies suivantes :

Réduction sur les crédits de matériel	600
Suppression en 1934 de l'effet de certaines lois portant augmentation automatique des dépenses	47 5
Total	647 5

Au total, le projet de loi et les lettres rectificatives font apparaître, comme économies ou ressources nouvelles, une somme globale de 3.008 millions et demi.

Ce projet, la Chambre en a fixé à mardi la discussion en séance publique.

Le Conseil des ministres qui s'était tenu hier matin, avait décidé que la procédure d'extrême-urgence réclamée précédemment par M. Chéron et M. Lamoureux ne serait pas demandée.

Aussi, est-ce sans débat et sans scrutin qu'après une déclaration du président du Conseil, au nom du gouvernement, il en fut ainsi décidé.

On avait même annoncé que le projet ne subirait pas la discussion en séance.

Pierre LAINE.

(SUITE EN 2^e PAGE, 3^e COLONNE)

A Beauvais, une mégère avait battu à mort sa fillette

Elle a été arrêtée

Beauvais, 16 novembre. — On a arrêté aujourd'hui, à la suite de renseignements fournis au Parquet par des voisins indignés, une mégère, journalière, habitant le Mesnil-Théribus, qui avait fait périr sa fille, âgée de 15 mois, à la suite des mauvais traitements qu'elle lui avait infligés.

A la suite d'une correction plus violente encore que les précédentes, la fillette, blessée à la tête, succomba sans avoir repris connaissance.

Brûlés vifs

Caen, 16 novembre. — A Condé-sur-Ifs, un bébé de 16 mois a été brûlé vif par son oncle. L'accident serait dû à l'imprudence d'autres enfants.

Au Mesnil-Villeman, Mme Prudhomme, âgée de 70 ans, est tombée dans sa cheminée alors qu'elle se chauffait et a été brûlée vive.

Un bon coup de balai et que nous soyons débarrassés de toute cette pourriture drapée du pavillon « démocratique » ! — J.-M. H.

FEUILLES D'AUTOMNE...



...Et les feuilles, les feuilles d'automne, les dernières feuilles continuent de tomber... Elles jonchent le sol, le recouvrent d'un tapis couleur de rouille que le passant piétine sans avoir toujours la perception qu'il marche ainsi sur un présent agonisant qui rejoindra bientôt le passé.

- ♦♦ Une instruction judiciaire est ouverte contre Mège, Quennesson et Cie, des Petites Voitures.
- ♦♦ Un avion de fret prend feu à mille mètres d'altitude. Les deux occupants sautent en parachute et l'appareil vient s'abattre dans la cour d'une manufacture de Beauvais.
- ♦♦ M. François Mauriac a été reçu à l'Académie Française.
- ♦♦ L'escadre du général Vuillemin a volé de Gao à Mopti-Bamako.
- ♦♦ Le Gouvernement a déposé le premier projet financier sur le bureau de la Chambre. La commission des Finances s'en est saisie. Elle a entendu M. Gardey et entendra demain M. Georges Bonnet. L'impression produite par le projet est nettement défavorable.
- ♦♦ Une femme, qui avait tué son mari endormi, est acquittée par le jury de la Seine.
- ♦♦ En Espagne, un autocar tombe dans un ravin. Vingt-quatre personnes ont péri.

Le mystérieux assassinat de Terre-Noire

Un ancien avocat et sa maîtresse ont été arrêtés et les enquêteurs établissent un rapprochement entre cette affaire et le meurtre de Mme Hadoyer, commis il y a cinq ans à Lyon

Grenoble, 16 novembre. — Le 9 novembre dernier, une vieille marchande foraine de Saint-Etienne, Mme Marie Moulin, âgée de 60 ans, était trouvée assassinée sur la route de Lyon à Saint-Etienne, à un kilomètre environ de la cité de Terrenoire.

La malheureuse avait eu le thorax et le ventre écrasés à coups de barre de fer.

L'enquête a établi que le crime n'avait pas dû être commis à l'endroit où fut trouvé le corps. Les vêtements de la victime étaient maculés d'une poussière rouge faite de débris de briques pilées et l'on supposa que le cadavre avait été transporté. A cet endroit, dans un de ces camions qui servent au transport des briques.

La suite de l'enquête démontra qu'on se trouvait en présence d'un crime beaucoup plus mystérieux qu'on ne le croyait tout d'abord. En effet, la marchande foraine était soupçonnée d'avoir des relations avec une bande de recéleurs qui sont nombreux dans la région. On pouvait aisément imaginer qu'à la suite de démêlés avec ces individus peu recommandables elle avait été tuée par crainte qu'elle n'ait fait des dénonciations.

Je sais qu'on en veut à ma vie, et depuis longtemps déjà, mais ceux qui voudront m'assassiner auront affaire à moi ; j'ai des preuves entre les mains, j'ai de quoi les faire taire ; ils feront mieux de se tenir tranquilles.

(SUITE EN 3^e PAGE, 5^e COLONNE)

L'EXPERIENCE AMERICAINE



En haut : M. Henry Morgenthau, inflationniste déclaré, qui a été appelé à remplacer au poste de sous-secrétaire au Trésor américain M. Acheson

A Lille, un cafetier tente de tuer son ancienne amie

Lille, 16 novembre. — Une tentative de meurtre a eu lieu, cet après-midi, à 16 heures, sur la place du Théâtre, l'une des plus fréquentées de Lille.

M. Antoine Delvalde, âgé de 55 ans, sujet belge, cafetier, rue Saint-Luc, avait rencontré son ancienne amie, Mme Léonce Fontaine, âgée de 45 ans, et lui avait demandé de reprendre la vie commune. Ayant obtenu un refus, le cafetier sortit son revolver et voulut tirer sur Mme Fontaine, mais un conducteur de taxi, ayant aperçu le geste, lui saisit le bras et les balles atteignirent le pavé. Le cafetier a été arrêté.

SUPPRIMEZ LES PASSAGES A NIVEAU

Happée par un train une auto prend feu

Deux tués, un blessé

Nancy, 16 novembre. — Au passage à niveau de Domjevin, sur le chemin de fer départemental de Lunéville à Bionville, une auto, occupée par M. Gerig, entrepreneur à Strasbourg, et Richert, maire de Brumath, et que conduisait le chauffeur Frank Frédéric, a été happée par un train et a pris feu. MM. Gerig et Richert ont été tués. Le chauffeur est grièvement blessé.

LA POLITIQUE SOCIALISTE

Le quatrième gouvernement...

Je voudrais espérer que le projet de « redressement financier » déposé par le gouvernement Sarraut ne provoquât pas trop d'étonnement. Il est dans la logique des choses.

On y retrouve les « méthodes mathématiques et sommaires, accablantes pour les petits, inexistantes pour les puissants », dénoncées justement non seulement par les « seigneurs » que nous sommes, mais aussi par M. Gaston Martin, député radical-socialiste.

Ce que j'ai écrit sur l'impuissance et la mauvaise volonté des groupes de gauche et de leurs équipes ministérielles, et qui, parait-il, avait soulevé quelque émoi, se vérifie jour par jour.

Est-ce cette politique-là qu'on veut les électeurs de gauche de mai 1932 ?

Et si ce n'est pas cette politique, qui est coupable : des radicaux qui la pratiquent ou des socialistes qui la dénoncent ?

Il faudra bien qu'on fasse à ces questions précises et claires des réponses non moins précises et non moins claires.

Le bon sens populaire, que ne réussissent pas à toujours égarer des campagnes de presse savamment orchestrées, finira bien par se rendre compte de ceux qui sont fidèles à leurs engagements, leur programme, et de ceux qui les renient.

Si cette nouvelle expérience ne suffit pas, la suivante, qui sera prochaine, verra grossir le dossier des informations et du réquisitoire.

Notre tâche à nous, sur le terrain financier, sera celle que les congrès de notre Parti ont parfaitement définie : approbation des mesures qui allégeront les travailleurs et frapperont la richesse ; condamnation des autres.

Cela est notre tâche au Parlement. Quant à notre tâche dans le pays, elle consiste en une propagande plus intense et plus acharnée que jamais : recrutement incessant de nouveaux membres du Parti et de nouveaux abonnés au Populaire, éducation socialiste de tous.

Si chacun fait quotidiennement son devoir, l'élu dans les assemblées, le militant dans son milieu et dans sa section, les progrès du socialisme seront rapides et nous pourrions bientôt pousser à fond nos avantages dans la lutte contre le capitalisme et toutes ses forteresses.

PAUL FAURE.

Elle avait tué à bout portant son mari endormi

Et le jury l'acquitte

La cour d'assises de la Seine avait une tradition née de l'observation, et d'un juste souci d'aller du facile au malaisé : le premier jour de la session, on proposait aux jurés une cause simple, infantile ou vol. Puis on allait aux affaires plus complexes, et l'on terminait par les drames étranges, voire mystérieux. On a changé tout cela et les magistrats populaires appelés hier à siéger se sont trouvés, d'emblée, aux prises avec les pires difficultés : démolir les torts des deux époux qui se sont détestés au cours de nombreuses années, qui ont élevé sept enfants, et dont l'association s'est brisée terminée par un drame : Mme Baillieux, née Benédicte Domichella, a assassiné son mari. Signe des temps, le rédacteur du rôle a estimé que c'était là un « petit procès », bien fait pour une journée d'ouverture ! Quelle aberration ! Si l'homme qui



Benedetta Domichella

ges, voire mystérieux. On a changé tout cela et les magistrats populaires appelés hier à siéger se sont trouvés, d'emblée, aux prises avec les pires difficultés : démolir les torts des deux époux qui se sont détestés au cours de nombreuses années, qui ont élevé sept enfants, et dont l'association s'est brisée terminée par un drame : Mme Baillieux, née Benédicte Domichella, a assassiné son mari. Signe des temps, le rédacteur du rôle a estimé que c'était là un « petit procès », bien fait pour une journée d'ouverture ! Quelle aberration ! Si l'homme qui

M^{me} Cécile Sorel
au Casino de Paris

Cécile Sorel-Célimène

La réouverture du Cirque d'Hiver

Dans la première partie du spectacle, le *trio Lopez* remporte un beau succès. Mais le véritable avoir United est sans doute le numéro de *Charlot Rigels*.

Les *cinq lads Carlton's* sont des jongleurs de masses bloussantes et toujours souriantes. *M. de Hove* est un grand succès la cavalerie du cirque, d'ailleurs fort belle. Les *Symmet* sont de beaux athlètes et les *Chartari* par tous les Augustes sont toujours amusant.

En contre, *Pilar y su Gauch* détonnent un peu dans ce programme fort bien composé.

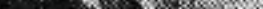
Et puis, il y a les *Fratellini*. Paul Fratelini souffrant avait été remplacé. Mais les deux frères, François et Albert, sont dépensés sans compter pour tâcher de combler cette absence. Ils ont remporté leur succès habituel, c'est dire qu'ils furent chaleureusement applaudis.

André BOTTA.

LOUIS LEVI.

Dannou : 20 h. 30. Dix-neuf ans d'Empire : 20 h. 30. Deux sous de fleurs.
Folies-Dramatiques : Théâtre yiddish
Lyrique : 20 h. 45. Le Pays du Sourire.
Grand-Guignol : 16 h. et 21 h., le Laboratoire des hallucinations.
Gymnase : 20 h. 30. Le Bonheur.
Madeline : 30 h. 30. Bloch de Chicago.
Marigny : 20 h. 30. L'Homme du Nord.
Mathurine : 20 h. 30. La Fuite en Egypte.
Mogul : 21 h. 15. La Madone du promeneur.
Miceli : 20 h. 30. L'Amour gai.
Micodière : 21 h. Un tour au Paradis.
Mogador : 20 h. 30. L'Auberge du Chevalier.
Montparnasse : 21 h., Crime et Châtiment.
Nouveautés : 21 h., Ici Paris.
Nouvel-Ambigu : 21 h. Au pays du Soleil.
Œuvre : 21 h. 15. Milmort.
Palais-Royal : 21 h. La Demoiselle de Mamez.

Derrière le rideau



Polies-Wagram : Variétés.

CINEMAS

Agriculteurs : La Maternelle.

Agropolis : Liliane, Tout au vainqueur.

Liberté-Palace : Adieu les beaux jours.

Palazzo : Chercheuses d'or.

Palma : Le Mariat du Nil.

Palma de Grenelle : Fanny.

Théâtre-Elysees : Knock.

Théâtre-Montparnasse : Strictly disshano.

Voltaire : Colombe.

Voltaire-VII : Thomas Garner.

Wagram : L'Amant du Nil.

Wagram-Palace : Tire au Flanc.

Wagram-Byron : La Vie privée d'Henri VIII.

Wagram-Palace : Le Mariat du Nil.

Wagram-Palace : Le Bataillon des Sans-Amour.

Wagram-Palace : Trois hommes en habit.

Wagram-Palace : Mélodie oubliée.

Wagram-Palace : Caboulite.

Wagram-Palace : Cavalcade.

Wagram-Palace : I.F. 1 ne répond plus.

CINEMAS PATHE-NATAN

Wagram : Kaspia.



SUR LES ÉCRANS

besoin d'interprétation autant que tout autre film. C'est d'ailleurs la seule raison. Quand la voix de la conscience de Fritz se fait entendre, ce n'est pas mal à propos, mais trois mots suffisent. Dans une scène, des tonneaux pleurant à figure de démons riants, c'est assez drôle; mais il faut éviter de cette image parce que l'humour ne paraît guère que là. Du moins, est-ce ingénieux et opportun, plus que l'arrivée de chaque convive à un repas, surement comme une apparition mécanique.

D'où vient en somme que *L'Ami Fritz*, malgré des efforts visibles d'expression familière et alsacienne, puisse laisser une impression un peu guidnée? On croit l'avoir indiqué dans les lignes qui précèdent. Le travail de M. Jacques de Baroncelli n'est pas moins l'estime. Et d'abord — et n'est-ce pas le principal? — le succès en est assuré. Ensuite, si on a critiqué des détails ici, c'est précisément parce qu'on ne le classait pas dans la production française habituelle.

On comprend pas un mot.

La photographie est bonne. Et ne cherchons dans *Ciboulette* ni la vérité d'observation ni de la fantaisie spirituelle.

Ciboulette me paraît un ouvrage mou, à beaucoup de points de vue. Un des collaborateurs du film est, je crois, M. J. Prévert, auteur de *L'affaire est dans le sac*, une farce amusante, elle.

○ ○ ○

On parlera la semaine prochaine de *The Conquerors*, film américain de Vermita, film allemand et de quelques autres.

Charles JOUET.

ne comprend pas un mot.

La photographie est bonne. Et ne cherchons dans *Ciboulette* ni de la vérité d'observation ni de la fantaisie spirituelle.

Ciboulette me paraît un ouvrage morne, à beaucoup de points de vue. Un des collaborateurs du *Figaro*, M. de Crois, M. J. Prévret, auteur de *l'Affaire* est dans le sac, une farce amusante, elle.

○ ○ ○

On parlera la semaine prochaine de *The Conquistador* film américain, de Vermitch, film allemand et de quelques autres.

Charles JOUET.

Nos photographies :

nes | Capitole : Kaspia.
Ciné-Pathé : Tout pour rien.
Demours : L'Ordonnance.
Ermitage : Conquérants.

Programmes

EXCLUSIVITES PATHE-NATAN

CHAMPS-ELYSEES
Marignán :
L'ÉPÉRIER

GRANDS BOULEVARDS
Marivaux :
CETTE VIEILLE CANAILLE
Max-Linder : L'AMI FROU
Impérial : LADY LOU

Omnia :
UN SOIR DE REVEILLON

MONTMARTRE
Moulin-Rouge : DANS LES RUES
Lucienne BOYER

ETOILE
Victor-Hugo : Fra Diavolo

CINEMAS

Agriculteurs : La Maternelle.
Apollon : Liliane, Tout au vainqueur.
Liberté-Palace : Adieu les beaux jours.
Ambo : Chercheuses d'or.
Antenne 2 : Les hommes en habit.
Castro de Grenelle : Fanny.
Champs-Élysées : Knook.
Cinéma Marbeuf : Strictly disonorable.
Colisée : Colombe.
Edouard-VII : Thomas Garner.
Emment-Palace : Tire au Planc.
Grand-Bayon : La Vie privée d'Henri VIII.
Grandeclé : Le Chant du Nil.
Itiracles : Le Bataillon des Sans-Amour.
Lyria : Trois hommes en habit.
Olympia : Mélodie oubliée.
Paramount : Ciboulette.
Revue : Cavalcade.
Sécretan-Palace : L.F. 1 ne répond plus.

Capitole : Kaspa.
 Vin-Pathé : Tout pour rien.
 Demours : L'Ordonnance.
 Ermitage : Conquerors.
 Louzor : Kaspa.
 Lyon-Pathé : Kaspa.
 Marignan : Le Sexe faible.
 Marivaux : Cette vieille canaille.
 Max-Linder : L'Ami Fritz.
 Métropole : Kaspa.
 Moulin-Rouge : La Voix sans visage.
 Nozart : L'Ordonnance.
 Royal-Pathé : Pour être aimé.
 Saint-Marcel : Kaspa.
 Victor-Pathé : Pour être aimé.
 Electo-Ruglo : Le Père prématuré.

Derrière l'écran

Aux Studios de la rue Franœur :
Jean Epstein termine *La Chatelaine du*
ibau, tandis qu'on prépare pour Julien
Puvion les décors dans lesquels il tour-
nera *Paquebot Tenacity*, dès qu'Albert
Rejean, actuellement à Prague, sera
de retour, ce qui ne saurait tarder.

qui précèdent. Le travail de M. Jacques de Baroncelli n'en mérite pas moins l'estime. Et d'abord — et n'est-ce pas le principal ? — le succès en est assuré. Ensuite, si on a critiqué des détails ici, c'est précisément parce qu'on ne le classe pas dans la production française habituelle.

MONCEY 80, av. de Clichy
Métro : Fourche-Clichy

LE CÉLÈBRE TÉNOR
Tito Schipa dans
3 HOMMES EN HABIT
et
L'amour en uniforme